



Noli me tangere

de & mise en scène Jean-François Sivadier

Noli me tangere

de & mise en scène Jean-François Sivadier

avec la collaboration artistique de Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden

scénographie Jean-François Sivadier & Christian Tirole

lumière Philippe Berthomé assisté de Jean-Jacques Beaudouin

costumes Catherine Coustère

perruques Chantal Gabiache

son Jean-Louis Imbert

travail chorégraphique Maud Le Pladec

avec

Nicolas Bouchaud

Ponce Pilate, René

Stephen Butel

Hérode

Marie Cariès

Salomé

Charlotte Clamens

Hérodias

Vincent Guédon

Narraboth, l'Espion

Éric Guérin

Jean-Mathieu

Christophe Ratandra

Malthaké, Jean-Luc

Nadia Vonderheyden

Ange, Pascal

Rachid Zanouada

Iokanaan

assistante à la mise en scène

Véronique Timsit

régie générale

Dominique Brillault

stagiaire mise en scène

Mathieu Boisliveau

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Ateliers Berthier 17^e

du mercredi 27 avril

au dimanche 22 mai 2011

du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi,

relâche exceptionnelle le dimanche 1^{er} mai

Durée 2h45

production déléguée Théâtre National

de Bretagne – Rennes

coproduction Prospero, Odéon-Théâtre de l'Europe,

Italienne avec Orchestre, MC2: Maison de la

Culture de Grenoble, Espace Malraux – Scène

nationale de Chambéry et de la Savoie

remerciements service habillement de l'Odéon-

Théâtre de l'Europe, Stock patrimoine de

l'Opéra de Paris, Jacques Piel (Théâtre Paris-

Villette), Mathieu Boisliveau.

Jean-François Sivadier est artiste associé au

Théâtre National de Bretagne.

créé le 18 janvier 2011 au Théâtre National de

Bretagne – Rennes dans le cadre de Prospero,

avec le soutien du Programme Culture de

l'Union Européenne

photo de couverture © Brigitte Enguerand

L'ANGE

Vous m'avez vue là ? Vous me voyez là ?

Mais vous me voyez concrètement ? Bon

Parce que quelquefois je passe inaperçue

Bon là je sais j'ai un peu forcé la dose sur les effets spéciaux

J'avais pensé tenter la sobriété

Et puis je me suis dit «Non vas-y lâche-toi

Trouve le point d'impact

Le plus important c'est l'apparition

Tu rentres et t'annonces ton truc»

Parce que

Ce que j'ai à dire

Ce que j'ai à vous dire

La nouvelle que je vais vous annoncer

La nouvelle extraordinaire

Quand vous allez savoir

Vous vous direz «ah oui là d'accord ça valait le coup

ah une si grosse nouvelle comme ça méritait bien une entrée pareille»

Alors

Allons-y lâche-toi

Je suis venue vous annoncer

Je suis venue vous annoncer

Oh c'est ballot je le savais en arrivant

Extrait de *Noli me tangere*, sc. 3

Rencontre au bord du plateau

le dimanche 15 mai,

à l'issue de la représentation, en présence de l'équipe artistique.

La librairie du Théâtre est ouverte avant et après la représentation.

à lire *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, aux Solitaires Intempestifs, avril 2011

En partenariat avec la librairie Le Coupe-Papier.

Au bar des Ateliers Berthier

1h30 avant la représentation et après le spectacle, nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine Fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

«Pour que le vent se lève»

Noli me tangere : «Ne me touche pas!», dira un jour le Christ ressuscité à Marie-Madeleine. Mais comment voulez-vous que Ponce Pilate le sache ? Et à plus forte raison Salomé, Hérode et consorts... Pour tous, ce n'est qu'une phrase latine qui dit bien ce qu'elle veut dire : Hérode voudrait toucher Salomé, qui n'y tient pas vraiment ; Iokanaan, de son côté, n'aime pas qu'on l'effleure, et voudrait qu'on tourne tous ses désirs vers Dieu. Mais il est des situations historiques où les corps, à force de vouloir s'éviter, entrent d'autant plus sûrement en collision. C'est comme si la grande Histoire avait déjà choisi la phrase ironique et secrète qui résumera tout, après coup – la formule d'une pièce où tous jouent, mais dont nul ne connaît ni ne peut déchiffrer le titre. Et c'est ainsi que les choses vont leur chemin, sans avoir l'air d'y toucher – jusqu'à l'explosion...

De la *Salomé* de Wilde, Sivadier n'a retenu que le cadre général de l'intrigue. Une fois encore, Salomé danse devant Hérode pour lui arracher le présent qui doit entraîner sa perte et se faire apporter la tête de Iokanaan. Une fois encore, son extraordinaire performance produira l'effet recherché, voire un peu plus. Mais cette fois-ci, la fille d'Hérodiad n'est pas seule à se donner en spectacle devant le Tétrarque : pour célébrer son anniver-

saire, une bande d'acteurs amateurs a préparé à son intention une petite pièce. Les admirateurs de Shakespeare reconnaîtront aisément en eux des émules de la troupe inepte qui égaie le dernier acte du *Songe d'une nuit d'été*. Mais ils tiennent aussi de la compagnie professionnelle qui vient rendre visite à Hamlet, car leur représentation produit également un effet politique. C'est que l'Hérode de Sivadier a quelque chose de l'usurpateur Claudius, et sa princesse de Judée emprunte quelques traits au prince danois. Mais chemin faisant, elle est aussi identifiée à Antigone par sa grand-mère, et elle-même s'imagine en Iphigénie, sacrifiée «pour que le vent se lève» qui va conduire à la guerre de Troie... Nous portons tous des rôles, dit Sivadier ; et munis de ces masques pour tout viatique, tout en bricolant au passage de fugaces décors, nous avançons comme nous pouvons et nous jouons nos personnages dans le dédale confus et tragico-mique du temps, où même Gabriel (l'ange qui passe et ne veut plus faire que passer) a du mal à s'y retrouver.

Toute l'action se déroule sur fond de crise larvée entre deux émeutes. Au seuil du spectacle, Pilate rappelle aux Hébreux que l'univers est unifié sous un même pouvoir, celui de Rome à quoi tout mène et dont tout provient : le







«monde» aurait un «centre» et l'Histoire une loi. Deux heures plus tard, c'est encore à Pilate qu'il revient de prononcer les derniers mots – non plus des certitudes officielles, mais une suite de questions d'apparence triviale, improvisées dans le chaos qui accompagne les fins de règne. L'une d'entre elles, répétée, restera sans réponse comme les autres ; Pilate ne saura donc jamais de quel poids elle était chargée... Ainsi va l'Histoire, ainsi va le pouvoir. A l'instant même où Rome croit triompher, déjà s'esquisse un autre avenir encore sans nom. Certains hommes servent ou combattent la puissance en place ; d'autres rêvent de l'avènement d'«une communauté sans autorité». Mais les uns et les autres sont également ballottés par le courant aveugle qui les emporte. Plutôt qu'aux ruses de la raison hégélienne, on songe ici à la théorie du chaos : de même que le battement des ailes d'un papillon perdu dans la forêt amazonienne peut finir par provoquer un ouragan au cœur du Pacifique, de même il peut suffire que deux peaux ne se touchent pas – et qu'une seule tête soit coupée – pour aiguiller l'Histoire sur d'autres rails.

Le temps tel que Sivadier en a l'intuition semble être celui que l'on désigne quand on parle de l'«air» du temps ou de l'«atmosphère» d'une époque. C'est le temps de l'actualité et de ses tensions, à la fois historique et météorologique, grave et dérisoire, affaire de vie et de mort : subtil, capricieux, changeant

comme les vents qui parfois retombent, parfois s'enflent en tempête. Temps on ne peut plus théâtral, constitué de part en part d'instantanés aléatoires, lourds de possibles. Oui, c'est paradoxal, mais c'est ainsi : le temps est léger, mais les instants sont lourds. Rares, dans *Noli me tangere*, sont les êtres qui en ont l'intuition. Il y a d'abord Gabriel. Du fond de l'amnésie dont il (ou elle ?) semble souffrir, l'ange aspirant au «plaisir de peser» rêve que

je ne veux pas renaître
je ne veux pas mourir

lui soit accordée «la grâce de la chute», qui lui permettrait enfin d'être pleinement là, ancré(e) sur un sol, «et pouvoir dire : maintenant maintenant maintenant». Et puis il y a Salomé. Salomé qui refuse la loi des hommes, des acteurs de l'histoire, qu'ils soient pour ou contre César, pour ou contre le royaume des Cieux, et qui affirme en toute clarté, lors de sa rencontre décisive avec Iokanaan : «Calmez-vous les hommes je ne veux pas renaître je ne veux pas mourir / Je suis vivante je n'ai pas besoin d'un ailleurs ni d'un plus tard / Je suis ici et maintenant». Salomé la trop belle, tourbillonnant dans ses voiles, qui disparaît une fois jouée sa pièce, sans que nul ne se souvienne de ce que furent ses derniers mots.

Daniel Loayza
17 avril 2011

Trilogie Eschyle

Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes, Les Perses

d'après Eschyle / texte français, adaptation & mise en scène Olivier Py *Création*

26 avril – 21 mai 2011 / Théâtre de l'Odéon 6^e – Salon Roger Blin

avec Philippe Girard, Frédéric Giroutru, Mireille Herbstmeyer

Pour les horaires détaillés, voir les documents de communication et le site internet.

Tarifs : 12€ et 6€



Mille francs de récompense

de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly

11 mai – 5 juin 2011 / Théâtre de l'Odéon 6^e

avec Vincent Bramoullé, Christine Brücher, Emmanuel Daumas, Rémi Gibier, Benjamin Hubert, Jérôme Huguet, Pascal Lambert, Eddy Letexier, Laurent Meininger, Jean-Benoît Terral, Émilie Vaudou
avec la participation de François Bombaglia

du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)



AIRFRANCE / arte / Magenta-Latinum / Télérama

Pour plus de détails, la brochure *Présent composé* est à votre disposition à l'accueil de nos deux salles et sur theatre-odeon.eu

Présent
10^e composé
11

> Concert

Stefano di Battista Quintet «Woman's land»

soirée d'ouverture du 11^e Festival JAZZ À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Lundi 16 mai à 20h30

Stefano di Battista saxophones alto et soprano / Julian Oliver Mazzariello piano

Jonathan Kreisberg guitare / Jeff Ballard batterie

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, le Conseil Régional d'Île-de-France, la Mairie de Paris, la Mairie du 6^e, la Sacem et la Spedidam.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ (séries 1, 2, 3, 4) / Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

*j'habille l'odéon!
agnès b.*

10-11



i demoni la cerisaie hamlet

de Fedor Dostoïevski / mise en scène Peter Stein
18 – 26 septembre / Berthier 17^e

d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen
22 septembre – 24 octobre / Odéon 6^e

de William Shakespeare / mise en scène Nikolai Kolyada
7 – 16 octobre / Berthier 17^e

l'opérette imaginaire le petit

de & mise en scène Valère Novarina
9 – 13 novembre / Odéon 6^e

chaperon rouge pinocchio

de Joël Pommerat d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

dämonen le vrai sang le jeu

de Lars Norén / mise en scène Thomas Ostermeier
3 – 11 décembre / Odéon 6^e

de & mise en scène Valère Novarina
5 – 30 janvier / Odéon 6^e

de l'amour et du hasard

de Marivaux / mise en scène Michel Raskine
12 janvier – 6 février / Berthier 17^e

la fin ma chambre froide

d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka & John Maxwell Coetzee / mise en scène Krzysztof Warlikowski
4 – 13 février / Odéon 6^e

de & mise en scène Joël Pommerat
2 – 27 mars / Berthier 17^e

adagio trilogie eschyle noli

un spectacle d'Olivier Py
16 mars – 10 avril / Odéon 6^e

d'après Eschyle / mise en scène Olivier Py
26 avril – 21 mai / Odéon 6^e

me tanger mille francs de

de & mise en scène Jean-François Sivadier
27 avril – 22 mai / Berthier 17^e

de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly
11 mai – 5 juin / Odéon 6^e

récompense impatience

Festival de jeunes compagnies
9 – 18 juin / Odéon 6^e & Berthier 17^e

Valère Novarina © Brigitte Engueras / graphisme © & éléments / Licences d'emprunt de spectacles 109306 et 109307